



Une fois le thème choisi, l'équipe de rédaction s'est rendu compte de la difficulté de parler d'espérance dans le monde actuel où l'incertitude face à l'avenir semble s'intensifier à tous les jours. Nos auteurs ont réussi toutefois à nous permettre de voir que l'espérance doit continuer de nous habiter et de faire nôtre, dans notre vie de foi, cette vieille maxime pleine de sagesse « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ».



Dans le premier texte, le **Père Benjamin ÉBODÉ ONAMBÉLÉ**, msa, nous indique certains textes de la Bible qui nous incitent à comprendre que « l'espérance aujourd'hui ne consiste pas à fuir les réalités actuelles du monde, ou à les ignorer, mais à les affronter avec la certitude que le bien est plus fort que le mal, que Dieu est plus fort et plus grand que tout ce qui nous accable ».

L'espérance à l'ombre de l'Apocalypse, le titre du texte de **Jean-Claude Ravet** étonne par le lien fait entre l'espérance et le livre de l'apocalypse qui n'est pas toujours facile à décrypter. Mais l'auteur, dans son texte éclairant, nous amène à faire confiance à la vie malgré tout. Il nous dit que « espérer c'est, en effet, faire entendre un oui sonore à la vie, en dépit de ses laideurs qui la défigurent ».

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance. » **Pierre Loiseau**, auteur du troisième texte vient nous dire, tout comme l'écrivain, que la foi du croyant et de la croyante, doit se nourrir d'espérance, « l'espérance dispose du pouvoir de jeter une lumière nouvelle, d'ouvrir la porte à une perspective plus rassurante sur ce qui peut advenir. Elle brille comme une étoile dans le ciel de notre monde obscurci par les nuages de la désespérance ».



*Jésus : l'aujourd'hui
de notre espérance*

Benjamin Ébodé Onambélé



*L'espérance à l'ombre
de l'Apocalypse*

Jean-Claude Ravet



Où loges-tu, humble espérance ?

Pierre Loiseau

Chronique : *Ces gens qui inspirent*

André Racine, ofm nous dit dans cette chronique que « sans trop savoir comment des personnes, dans leur vie de tous les jours ou professionnelle, apportent un soutien inattendu, qui après la rencontre, demeure une présence bienfaisante » et que l'implication bienveillante de ces personnes nous transmet un message d'espérance.

Chronique : *En pleine action*

« Il est important de vivre le présent de l'Église, sans la nostalgie du passé, sans la panique devant l'avenir, d'être en pleine confiance et espérance que Dieu a son mot à dire ». C'est le message que Lévi Cossette, ofm nous transmet dans ce texte qui nous montre que l'espérance nourrit au quotidien et soutient l'implication des chrétiens et des chrétiennes dans la vie de l'Église actuelle.

Nous vous souhaitons donc une bonne lecture et que l'espérance continue de vous habiter. 



En pleine action

*L'espérance active : Carrefour
Béthanie, Saint-Placide*

Lévi Cossette, ofm



Ces gens qui inspirent

André Racine, ofm



L'espérance aujourd'hui ne consiste pas à fuir les réalités actuelles du monde, ou à les ignorer, mais à les affronter avec la certitude que le bien est plus fort que le mal, que Dieu est plus fort et plus grand que tout ce qui nous accable.



La situation actuelle du monde suscite des interrogations, des incertitudes, des inquiétudes et même la peur. En effet, les guerres, les catastrophes naturelles, le changement des régimes politiques, les changements climatiques, le relativisme à outrance, la perte d'identité et la quête du vrai sens de la vie, sont autant de situations face auxquelles, il est normal de se demander : comment garder l'espérance aujourd'hui ?

Il faudrait chercher à s'accrocher sur quelqu'un ou sur quelque chose, pour ne pas sombrer dans l'inquiétude et surtout pour continuer d'alimenter en nous le goût de vivre. Un regard vers Jésus dans les évangiles, nous fait prendre conscience qu'il reste et demeure l'aujourd'hui de notre espérance.

L'ESPÉRANCE, LUMIÈRE SUR NOS PAS

Avec Jésus, l'espérance est cette lumière qui se lève aux fonds des cœurs troublés, un rayon de soleil qui éclaire notre chemin obscur, l'antidote du désespoir, une force d'âme qui pousse à croire que le meilleur reste à venir et qui transforme nos peurs en courage, quand tout semble aller mal,



une conviction profonde qui nous ouvre aux opportunités nouvelles en transformant nos rêves en réalités, une brise légère, un souffle nouveau qui apaise notre cœur tourmenté.

L'ESPÉRANCE AU PRÉSENT

Avec Jésus, parlons de l'espérance au présent, car à travers ses paroles et ses actes, il nous révèle que l'espérance ne se trouve pas uniquement dans un monde de demain, ou dans un monde lointain, mais dans le présent de notre existence. Avec son cœur à la fois humain et divin, Jésus est l'aujourd'hui de mon espérance, de ton espérance, de notre espérance, comme il le fut jadis, pour les bergers à Bethléem, pour Zachée et sa famille, pour la femme hémorroïsse, pour l'aveugle Bartimée, pour la femme adultère, pour le bon Larron, pour les disciples d'Emmaüs et bien d'autres.

« Aujourd'hui dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2, 11).

Cette parole s'adresse aux bergers qui, comme tout le peuple d'Israël, attendaient l'avènement d'un Messie. Ils sont donc les premiers à recevoir cette annonce qui leur apporte joie et réconfort. La présence de Jésus dans le monde aujourd'hui reste le socle de notre espérance. Croire qu'il est là, comme il l'avait promis à ses disciples : « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde

» (Mt. 28, 20), et qu'il agit, est pour chacun et chacune de nous un signe de vie et d'espérance; car comme nous l'annonce la prophétie d'Isaïe (Is 61, 1-3), sa présence dans notre humanité introduit les cœurs meurtris dans une saison favorable, un printemps spirituel.

« Aujourd'hui, le salut est arrivé dans cette maison » (Lc 19, 9).

Zachée, malgré ses richesses, ne trouvait pas satisfaction dans sa vie, il avait soif de voir et de rencontrer Jésus. Son rêve est devenu réalité, et sa joie immense. Jésus proclame dans la maison de Zachée l'arrivée du salut au présent. Par cette parole, nous comprenons qu'avec Jésus, l'espérance n'est pas une promesse abstraite et lointaine, elle est déjà là, elle se réalise au présent, dans les cœurs de ceux qui s'ouvrent à la présence de Jésus. Comme Zachée, nous sommes invités à accueillir Jésus dans nos cœurs et dans nos milieux de vie, pour qu'il rende présente notre espérance. Jésus ne se contente pas de nous promettre un avenir glorieux, mais il nous invite à goûter dès maintenant aux fruits de l'espérance : la paix, la joie, la douceur, la tendresse.

« Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis » (Lc 23, 43).

Le bon Larron dans sa souffrance élève la voix vers Jésus : « souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ». Son désir lointain d'un avenir meilleur auprès de Jésus le maintient dans une posture du : « ça va aller », Jésus dans sa réponse à cette doléance du bon Larron, ramène son espérance au présent : « aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis » (Lc 23, 43). Lorsque les souffrances du monde semblent nous maintenir sur la croix comme le bon Larron, gardons les yeux fixés sur Jésus qui est notre espérance au présent. Il souffre avec nous, il marche avec nous pour nous faire retrouver l'espérance perdue, comme il l'avait fait avec les disciples d'Emmaüs.

« Espérer c'est vivre »

Dans un monde obscur, sans espérance, demandons à Jésus de nous apprendre à espérer. Car selon Jean-Yves Baziou, espérer, c'est respirer, c'est désirer, c'est être pétri d'avenir, c'est faire confiance en l'avenir, c'est marcher. L'espérance aujourd'hui ne consiste pas à fuir les réalités actuelles du monde, ou à les ignorer, mais à les affronter avec la certitude que le bien est plus fort que le mal, que Dieu est plus fort et plus grand que tout ce qui nous accable. Jésus est notre espérance aujourd'hui, parce qu'avec lui, nous goûtons au quotidien les petites douceurs du moment présent. 



L'espérance n'est pas à l'usage de qui préfère la fuite ou s'accommode des maîtres et de leurs faveurs. Espérer, c'est, en effet, faire entendre un oui sonore à la vie, en dépit de ses laideurs qui la défigurent.



L'auteur, essayiste, rédacteur en chef de la Revue *Relations* (2005-2019), a publié *Le désert et l'oasis. Essais de résistance* (Nota Bene, 2016), *La nuit et l'aube. Résistances spirituelles à la destruction du monde* (Nota Bene, 2024).



Vers la fin du premier siècle, les premières communautés chrétiennes faisaient face aux persécutions de masse de l'Empire romain : arrestations, tortures, exécutions. La peur, le découragement, l'angoisse, le désespoir, le reniement, et au fond, le douloureux sentiment de s'être trompé de voie, assaillaient les disciples de Jésus. Celui qu'ils suivaient, Dieu ne l'avait-il pas élevé au rang divin de Seigneur de l'histoire, « afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers » (Ph 2,10) ?

C'est alors qu'au milieu de l'oppression, une voix se lève, celle de Jean, saisi par le Souffle de Dieu, le Jour du Seigneur, sur l'île de Patmos. Il a vu en vision, et sa vision parle. Il la partage aux Églises, aidant à vivre et à résister, comme le pain rompu et partagé. Les paroles qu'il fait entendre consolent, insufflent force, apaisent et, ultimement, soulèvent la louange au milieu de la désolation. Ce qu'elles font, c'est dévoiler, interpréter la Bonne Nouvelle de Dieu aux contemporains de Jean, en l'actualisant, en la confrontant au temps présent.

L'ÉTINCELLE DE L'ESPÉRANCE

La révélation – en grec, *apocalypse* – de Jean à Patmos attise ce feu que Jésus est venu apporter sur Terre et qu'il brûlait d'allumer (Lc 12,49); et qui le sera avec le bois de la croix, alors que les ennemis de la Bonne Nouvelle qu'il annonçait aux pauvres étaient certains d'y avoir mis un terme, d'en être à jamais les vainqueurs. C'est de ce feu embrasé au moment précis où on pensait l'avoir pour de bon éteint que Jean fait la mémoire, alors que l'Empire tente à nouveau d'utiliser sa méthode répressive.

Comme au temps de Jésus, qui en a manifesté la teneur par ses gestes, ses attitudes, ses mots, sa vie entière et donnée, la Bonne Nouvelle aux pauvres est toujours pour les maîtres du temps une très mauvaise nouvelle qu'il faut taire à tout prix, au prix du musellement, de la marginalisation, des geôles, du sang. Au prix de la croix sur laquelle a été cloué Jésus. En plus de le faire taire, les maîtres du temps voulaient montrer par là ce qu'il en coûte à qui serait tenté de le suivre, de faire le bien comme lui, en osant remettre en cause les structures de pouvoir, le péché structurel.

Emporté par le souffle de Dieu, embrasé par le feu qui ne consume pas mais purifie le regard, en le mettant au service de la vie, Jean témoigne de ce qu'il a vu en se tournant vers cette croix, au cœur de la foi. Et sa vision est bouleversante comme l'Évangile. Et en même temps étincelles d'espérance. C'est que Dieu en Jésus est cloué sur la croix. Il n'y a plus d'échappatoire. Dieu ne couvre plus de son ombre le mal, l'injustice, la misère, il ne s'en détourne pas non plus. Il les subit avec les torturés, les exploités, les écrasés du monde.

Solidarité divine et humaine. Kénose, évidemment, dépouillement et impuissance de Dieu. Jean dit en ses mots ce que dit l'Évangile : Dieu assume la vie de Jésus en sa totalité, jusque dans sa mort abjecte – contre le jugement implacable des pouvoirs politiques et religieux qui l'avaient déclaré maudit par Dieu et puni par la justice impériale. La résurrection est la décision implacable de Dieu à l'encontre de ce jugement des maîtres du monde et de la religion, inconcevable autant pour eux que pour ceux et celles qui leur sont soumis, abusés par leur pouvoir et leur propagande.

C'est ce que voit Jean dans la figure de « l'agneau égorgé comme debout » (Ap 5,6). Regard qui libère de la peur. Dieu est dans la faiblesse humaine, et lui-même fragile, à la merci du mal. Or, c'est dans cette fragilité partagée que réside sa puissance de vie. Fragiles, nous sommes engagés dans l'aventure humaine, qui est aussi celle de Dieu. Étincelles d'espérance !

ESPÉRER CONTRE TOUT ESPOIR

Du silence de Dieu, dans l'effroi du mal et le cri humain, un murmure ténu s'est fait entendre, qui a la puissance d'une trompette céleste poussant à persévérer sur le chemin des Béatitudes et le combat pour la justice, avec les mêmes armes de la bonté, du bien, du service, du partage, de



la compassion, de l'amour, du don de soi dont se servit Jésus. Car ce sont aussi ceux de Dieu. Cela a valeur de vie, que rien ni personne ne peut ravir. Pas même la seigneurie des puissances du mal, de l'injustice, du malheur. Et Jean le voit, comme si le temps déjà sortait de ses gongs : « C'est alors qu'un ange... cria d'une voix forte : Elle est tombée Babylone la grande... parce les marchands de la terre se sont enrichis de la démesure de son luxe... ils étaient les grands de la terre... et leur cargaison : les esclaves et la marchandise humaine... Chez elle on a trouvé le sang de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre » (Ap 18,1-24). Dans ses mots et ses images, il dit à ses compagnons et compagnes dans l'oppression et la résistance en Jésus : « Tenez ferme, sans crainte, debout au milieu de la tourmente. »

L'Apocalypse est le livre de « l'espérance, contre tout espoir » (Rm 4,18) en une issue qui ne nécessiterait pas un acte de résistance de notre part, un acte d'amour à la vie et au monde. L'espérance n'est pas à l'usage de qui préfère la fuite ou s'accommode des maîtres et de leurs faveurs. Espérer, c'est, en effet, faire entendre un oui sonore à la vie, en dépit de ses laideurs qui la défigurent, quand tout autour de soi tend à faire plier l'échine devant la fatalité, par peur, menace, découragement ou désespoir.

L'espérance est de ces mots qui ont goût de vie et de raison de vivre. Elle est expression de la beauté de la vie, quand tout semble la faire perdre de vue, comme l'oasis au milieu du désert, comme l'évoquent les derniers mots de l'Apocalypse : « Que celui qui a soif s'approche, que l'être de désir recueille l'eau de la vie gratuitement » (22,15). Oui, elle est ce « frémissement en soi d'un désir de vie plus têtue que la réalité » (Catherine Chalier). Qui nous fait tenir le cap, contre vents et marées. Comme cet « homme qui marche dans la nuit sans guide mais en pensant sans cesse à la direction qu'il veut suivre » (Simone Weil). 



L'espérance dispose du pouvoir de jeter une lumière nouvelle, d'ouvrir la porte à une perspective plus rassurante sur ce qui peut advenir. Elle brille comme une étoile dans le ciel de notre monde obscurci par les nuages de la désespérance.

✱

Les médias ne semblent jamais se lasser de transmettre des reportages exacerbant l'angoisse, devenue virale, devant l'avenir du monde actuel. Certaines personnes espèrent que les images de cataclysmes dévastateurs, d'épidémies et de maladies émergentes ou résurgentes, ne soient que passagères. D'autres observent avec impuissance la férocité des guerres fratricides qui poussent à l'exil des millions de personnes vers des pays qui leur barrent la route. Les inégalités criantes entre des populations qui crèvent de faim pendant que d'autres se gavent de tout ce que la surconsommation leur permet d'acquérir, arrivent à peine à susciter l'indignation. Et lorsque des tyrans brandissent le recours à des armes de destruction massive en se substituant à la voix de la démocratie et en bouleversant l'ordre mondial, alors personne ne sait plus ce que l'avenir réserve.

Les stoïciens de l'Antiquité domptaient l'angoisse résultant de leurs espoirs déçus en adoptant une discipline de détachement face à l'avenir. L'empereur romain Marc Aurèle écrit: « Aujourd'hui, j'ai désavoué tout embarras, car il n'était pas hors de moi, mais en moi, dans mes opinions. »[1], avouant ainsi qu'en dépit du pouvoir que lui procurait son titre de maître du monde, l'avenir échappait à son contrôle. Il ne lui restait alors qu'à trouver le bonheur et la sérénité dans le quotidien de sa vie. Combien de personnes, déçues de ne pas voir leurs attentes exaucées, succombent au désespoir ? Selon les données du 8 décembre 2023, il y aurait eu minimalement 1102 suicides au Québec en 2022, ce qui représente un taux de 12,7 par 100 000 personnes. Le taux de suicide le plus élevé s'observe chez les hommes de 50 à 64 ans.[2] Quel mal a pu ronger la vie de ces personnes pour les conduire à un tel désespoir ?

LA PUISSANCE DE L'ESPÉRANCE

Comment réagir chrétiennement face aux bouleversements du monde et aux espoirs dont on ignore l'aboutissement ? Serait-ce en laissant émerger l'angoisse et la colère, en renonçant à toute forme d'espoir ou en alléguant un leurre ? Entre ces deux options s'en insère une troisième, l'espérance. Charles Péguy écrit : « La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance. »[3].

L'espérance dispose du pouvoir de jeter une lumière nouvelle, d'ouvrir la porte à une perspective plus rassurante sur ce qui peut advenir. Elle brille comme une étoile dans le ciel de notre monde obscurci par les nuages de la désespérance. Elle adoucit les coups durs qui s'abattent sur toute vie humaine en lui conférant un sens. Car l'espérance invite quiconque à déposer ses espoirs entre les mains du Tout-Puissant, confiant que le Père donne à ses enfants ce qui convient à leur bien : « Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit; qui cherche trouve à qui frappe, on ouvrira. Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent! »[4]

L'Esprit Saint, le Défenseur comme Jésus le nomme, se défendrait d'être confiné dans un douillet cocon de repli sur soi. Il pousse les croyants à témoigner de la puissance de l'espérance dans tout geste de bonté, de courage et de résilience, en tout lieu et en tout moment sur le chemin de leur pèlerinage de vie. L'espérance tire sa force de la prière, dans le dialogue vivifiant avec Celui en qui, et par qui, tout est possible : « Il est vrai que l'Amour ne connaît pas de mot tel que « impossible », car il considère « tout possible, tout permis »[5]. Pour le reste, sa grâce suffit.

La prière est le dialogue de cœur à cœur avec Celui qui se fait le Tout-Proche, Celui qui se contemple dans l'adoration et se chante pour les merveilles qu'Il accomplit dans l'univers qu'Il habite. La prière est le laboratoire où se distille l'aveu de tous les secrets pour que le compatissant confident accorde son pardon. Elle est l'écritoire sur lequel s'affichent les besoins et les requêtes de quiconque sait « qu'avant même qu'un mot ne parvienne à ses lèvres, déjà le Seigneur le sait. » (Ps 138, 1-3). La prière est la consolation et la lumière dans la nuit des inquiétudes et des hésitations jonchant les chemins de



la vie. Elle est l'eau fraîche qui désaltère toute soif d'absolu; elle est le chant qui s'élève des cœurs et qui habite les hymnes que l'Église entonne dans sa liturgie et ses sacrements.

LE TERREAU DE L'ESPÉRANCE

Où loges-tu donc, humble Espérance, au milieu de ce monde soumis à de multiples peurs, aux antagonismes et aux menaces qui planent sur un avenir réduit à ce que la loi des plus forts dicte à une humanité méfiante et incrédule ?

La réponse du croyant reflète l'injonction du Seigneur d'aimer comme lui-même a aimé. S'engager dans les institutions d'enseignement, dans les familles, dans les villages et les villes afin de participer à la croissance d'une jeunesse passionnément désireuse d'apprendre et soutenir les concitoyennes et concitoyens engagés dans des causes orientées vers le progrès de la Cité. Stimuler la créativité et la promotion de droits du travail justes et de conditions de vie équitables pour les ouvrières et les ouvriers dans les usines, les chantiers et les laboratoires. Compatir aux tâches du personnel et celles des bénévoles dans le domaine de la santé, pour soulager la maladie, les souffrances de l'abandon et de la solitude. Joindre sa voix à celle de toutes les personnes qui œuvrent à l'établissement d'une paix durable, à la mise en place d'une justice pour tous, quelle que soit la couleur de leur peau, leur sexe, leur religion, leurs opinions ou leurs croyances.

Voilà le terreau dans lequel l'humble Espérance répand les semences produisant les fruits de la concorde, de la réconciliation, de la justice et de la paix. Elle balaie les humeurs maussades et embellit le jardin du monde de cultivars reproductifs pour les faire croître ici-bas et être moissonnés dans

l'autre. Peu importent les ciels assombris par les cataclysmes menaçants d'une planète aux abois, notwithstanding les coups durs qui secouent les incertitudes de la vie et les vacillements de la foi, Espérance attise la résilience, elle instille la joie dans le cœur de tous les pèlerins en marche vers l'à-venir. 

NOTES

[1] Frédéric Lenoir, *Le rêve de Marc Aurèle*, Flammarion, 2024, p.189

[2] Source : Institut national de santé publique du Québec, 5 février 2024

[3] Charles Péguy, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, Paris, Émile-Paul, 1911

[4] Luc 11, 9,13

[5] Sainte Thérèse de Lisieux



CES GENS QUI INSPIRENT

ANDRÉ RACINE, ofm

Sans trop savoir comment des personnes, dans leur vie de tous les jours ou professionnelle, apportent un soutien inattendu, qui après la rencontre, demeure une présence bienfaisante.



« On ne vous laissera pas seul avec cela. »

UN MÉDECIN SPÉCIALISTE

Parfois, sans trop savoir comment des personnes, dans leur vie de tous les jours ou professionnelle, apportent un soutien inattendu, qui pour nous, après la rencontre demeure une présence bienfaisante, même si parfois la réalité n'est pas facile à entendre.

UNE RÉALITÉ DIFFICILE

Au début du mois de février je rencontrais, pour la première fois, une médecin spécialiste, qui devait me donner un suivi d'un scan passé peu de temps avant. Je savais qu'il y avait une possible présence d'un cancer, mon médecin de famille me l'avait mentionné. Mais là, la réalité revenait plus directe. Après une lecture plus générale du scan, le mot redoutable est prononcé, cancer. Même si d'autres examens sont nécessaires pour en spécifier la gravité, l'imagination établit un scénario, pas facile à entendre. La spécialiste en est consciente, l'écoute est attentive et professionnelle mais sans détour. « Le cancer semble très probable et la chimio serait trop agressive pour



que vous puissiez la supporter. Vous savez ce que cela pourrait signifier ? » Dans un état second je dis : « Oui, je crois, ce serait à plus ou moins brève échéance l'accompagnement vers la phase terminale. » C'est gros à recevoir.

La médecin en est consciente et dit : « On ne vous laissera pas seul avec cela. » Au-delà de la professionnelle il y a une attention, qui fait du bien, qui supporte. Cette attitude, qui est plus que l'humain, m'émerveille. Ça ne change pas la réalité de la maladie. Mais l'empathie est présente et demeure un soutien.

UNE ATTITUDE ÉVANGÉLIQUE

Une autre situation : Je voudrais vous parler d'une situation familiale. Une dame, qui vit une situation de foyer reconstitué. Cette dame a trois enfants et son conjoint en a trois aussi. La dame a une bonne relation avec ses enfants et son conjoint, il y a acceptation et respect. La communication est facile, chaleureuse. Du côté du conjoint la situation est différente, les enfants ne veulent pas se rencontrer, se parler. Le père les rencontre séparément en ayant soin de ne pas favoriser l'un plus que les autres. C'est un climat conflictuel. Mais le père les rencontre séparément afin de respecter l'espace de chacun, le père malgré la souffrance que cela lui cause, dit à sa conjointe qu'il les accepte comme ils sont, qu'il les aime ainsi sans vouloir les changer.

Ainsi pour le bien de tous il se rend présent à chacun et maintient la paix à l'intérieur de la famille. Je trouve très inspirant sa grandeur d'âme, qui a trouvé dans sa foi une attitude évangélique, qui je crois s'insérerait bien dans les béatitudes. 



Il est important de vivre le présent de l'Église, sans la nostalgie du passé, sans la panique devant l'avenir, d'être en pleine confiance et espérance que Dieu a son mot à dire.



À la pensée de contacter quelqu'un animé d'une espérance active, je me suis immédiatement tourné vers Guylaine et Alain, qui ont implanté un centre de ressourcement spirituel à Saint-Placide sur un magnifique terrain en pleine nature, en bordure d'une route secondaire. En tout début de rencontre, Alain et Guylaine abordent avec humilité et simplicité de présenter leur lieu de ressourcement.

MAISON DE PRIÈRE OUVERTE À TOUS

Âgé de 70 ans, Alain parle d'un projet qui a muri en lui depuis l'âge de 30 ans, réalisé six ans plus tard. Vivant un style de vie très dépouillé, en début de sa vie d'adulte, il se prédisposait à un engagement d'ordre spirituel. Quoique très modestement logé, sans véritable maison à lui, Alain est inspiré et habité par le texte du prophète Isaïe, 56,7 : « Ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples ». Curieux de hasard, Alain cite ce texte en se l'appropriant par un message résonnant en lui : « ta maison ». C'est sa maison qui deviendra « maison de prière, ouverte à tous »

Le style de prière qui rejoint Alain et dans lequel il chemine, c'est le mouvement dit charismatique : prière à l'Esprit-Saint. On l'invite à remplacer un animateur de groupe, il devient animateur de ce même groupe, il déménage le groupe dans une nouvelle résidence qu'il vient de se construire, il participe à divers niveaux à l'organisation du mouvement, ce qui l'a conduit actuellement à faire partie du comité national.

Alain parle de la construction de sa maison, qui ne s'est pas faite sans embuches. L'endroit était idéal pour le projet qu'il mijotait, mais c'était une terre à bois soumise à divers règlements, à diverses lois. Il lui a fallu la participation généreuse de son père pour les affaires légales et économiques. Il voue à son père une immense gratitude. Sans l'avouer explicitement, le père voyait éclore le projet de son fils. Tel que dit plus haut, la résidence privée deviendra le premier lieu de prière. Par la suite, c'est un garage qui est aménagé pour la prière.

LE CARREFOUR BÉTHANIE

Le développement normal du projet suit son cours, transformation de garage, agrandissement, commodités de base, deviennent une belle salle de rencontres. Alain et Guylaine, mariés depuis quelques années, établissent le centre de ressourcement, en y organisant des journées spirituelles. Ils désirent faire Église avec l'autorité diocésaine et ils demandent une vérification de leur projet et reconnaissance par l'évêque du lieu. Cette visite se termine par le choix d'un nom pour le centre : CARREFOUR BÉTHANIE.

Le choix du nom est inspiré par le sens hospitalier de Marthe et Marie, où Jésus savait trouver l'hospitalité. La vocation du centre est toute définie et devient d'une clarté évidente. Guylaine de lancer dans la conversation : « Que le centre soit un chez soi pour tous ceux et celles qui y viennent, qui y passent », et elle continue en disant que telle est bien leur constatation.

Depuis plus de 25 ans, Guylaine et Alain gardent le cap sur le ressourcement spirituel complémentaire à la communauté paroissiale. Les conférences et célébrations, les témoignages, les temps de prière se succèdent, étalés tout au long de l'année avec la collaboration de nombreux prêtres. Ils établissent une collaboration prêtres et laïques, comme un message pour l'Église. Au nombre de leurs

activités, la journée famille, de l'été, leur a fait découvrir une piste d'animation intéressante pour l'avenir. L'utilisation de leur salle Béthanie, d'allure familiale, avec les commodités de cuisine, devient intéressante pour de nouveaux groupes qui recherchent un lieu très propice au ressourcement.

UNE ESPÉRANCE ACTIVE

En fin de rencontre, le temps est venu de colliger les motivations de Guylaine et Alain. Il est important pour eux de vivre le présent de l'Église, sans la nostalgie du passé, sans la panique devant l'avenir, bien conscients que tout investissement dans le ressourcement est une ouverture à une formation qui produit ses fruits aujourd'hui.

Ils se veulent une présence alternative de l'Église, bien conscients de la période de transition qu'elle traverse. Ils sont en pleine confiance et espérance que Dieu a son mot à dire et qu'il compte sur les humbles collaborateurs. Ils s'efforcent de créer un climat de famille en toute activité, de sorte que chacun puisse se sentir bien à l'aise avec le goût d'y revenir.

Ils croient fermement que l'accueil, l'adoration, les ressourcements, la prière sont une vraie nourriture et que les participants sont heureux. Ainsi, ils animent à longueur d'année, deux fois le mois, un partage de la Parole de Dieu, comme gouvernail de leur projet, toujours à l'écoute de l'Esprit-Saint. Le nombre d'adeptes du Carrefour Béthanie, avec ses variantes selon les personnes ressource, les événements, est variable. Cependant, cela n'est pas un critère majeur pour vivre leur engagement.

Et la conclusion : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ». L'engagement de Guylaine et Alain se nourrit d'une espérance active. 